Djihad ! crient les Azéris à Washington ; sur le terrain, ils décapitent leurs prisonniers arméniens

écrit par Jules Ferry | 21 octobre 2020

Erdogan en 2018, faisant le signe des « Loups gris »…

Au son d'une une musique forte, des manifestants Azéris appellent clairement au « djihad » et font le signe des « Loups gris »…

L’équivalent turc du salut nazi.

//resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2020/10/121559109_357803358606048_5932842439467674818_n.mp4
Source vidéo Instagram.

Le Karabakh est peuplé majoritairement par des Arméniens mais fut attribué par l’URSS à Bakou en 1921 : MAIS CE N’EST PAS UN *« TERRITOIRE OCCUPÉ »* SIMPLEMENT PARCE QUE STALINE A DÉCIDÉ DE TRACER UNE LIGNE SUR SA CARTE !

Quand le monde verra-t-il le mal qui est produit par l’Azerbaïdjan et la Turquie ?

Erdogan envoie des djihadistes et des supplétifs syriens en Azerbaïdjan.

Photos : VoxNews

Dans la région de combats entre Arméniens chrétiens et Azéris musulmans, **les soldats de la milice turque envoyés par Erdogan décapitent leurs prisonniers arméniens et montrent les têtes coupées comme des trophées.**

Les milices sont d’ailleurs les mêmes qui avaient déjà fait cela en Syrie… Erdogan envoie des djihadistes et des

supplétifs syriens en Azerbaïdjan.

Les milices poursuivent essentiellement le génocide commencé en 1915, mais l'UE et l'OTAN s'en désintéressent.

Le conflit qui dure depuis quatre semaines et le soutien actif d'Ankara à Bakou rouvrent les profondes blessures du génocide arménien.

Un problème civilisationnel

Les Européens n'ont pas encore compris que le cas du Karabakh, c'est Charlie-Hebdo à l'échelle de deux nations, puisque un despote impulsif épaulé par des fanatiques de la pureté s'en prend à un petit pays du bout du monde habité par l'esprit du monde libre.

Ce qui se passe aux frontières du Karabakh est un problème civilisationnel (…). Cette frontière où s'affrontent avec acharnement **deux éthiques, deux philosophies absolues du monde et de son expression, deux humanités où l'une ne peut ni ne veut se dissoudre dans l'autre**, sans manifester, comme on le prétend, les relents d'une guerre de religion, n'en demeure pas moins une limite où se disputent deux manières d'être au monde, pour ne pas dire deux perceptions de la gestion politique d'un pays.

Une limite entre une démocratie pleinement établie et respectée, et une non-démocratie qui étouffe, qui écrase, qui ment et qui tue.

Denis Donikian

« Ils rasent tout pour effacer toute trace de civilisation arménienne »

« Je sais que cette stratégie de bombardement intensif est turque. »

Une femme dans sa maison détruite, au Nagorno-Karabakh, le 13 octobre.

« Ne marche jamais devant un Turc, il pourrait te poignarder dans le dos. C'est un dicton arménien. » Cette phrase, c'est Jasmin Khatchadoryan, directrice d'une école maternelle de Goris, ville frontalière du Nagorny-Karabakh, qui la prononce.

« Un dicton qui n'a normalement pas sa place dans une cour de récréation » précise-t-elle. Aujourd'hui, pourtant, la formule court dans les rangs des salles de classe où des réfugiés fuyant les combats des villes de Stepanakert, de Chouchi ou de Hadrout, ciblées par les forces azéries, se sont substitués aux enfants habituellement installés aux bureaux colorés.

Depuis le 28 septembre, au lendemain du début de la guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, plus de 200 personnes ont été recueillies dans cet établissement scolaire. Quatre familles attendent de partir vers un logement plus pérenne. Elles viennent, pour la plupart, de Hadrout, une ville stratégiquement située au sud du Nagorny-Karabakh, que les deux camps se disputent âprement depuis le samedi 10 octobre.

« D'abord, ils ont bombardé. Puis les mercenaires syriens d'Erdogan sont entrés. Ils ont tué des civils et beaucoup de nos soldats » témoigne une habitante de Hadrout.

« JE SAIS QUE CETTE STRATÉGIE DE BOMBARDEMENT INTENSIF EST TURQUE »

Lilit Grigoryan est venue rendre visite à ses deux fils mobilisés : *« On a passé que quelques jours là-bas, mais à force d'entendre toutes ces armes, on a commencé à les reconnaître. Maintenant on sait différencier le son des drones, des bombes et des lance-roquettes.* ***Ils rasent tout pour effacer toute trace de civilisation arménienne »***, explique cette mère de famille très croyante qui ne doute pas de l'identité du commanditaire : ***« Je ne crois pas, je sais que cette stratégie de bombardement intensif est turque. »***

Une analyse partagée par Asmik Stepanian, 15 ans, qui s'active entre des montagnes de bouteilles d'eau et des paquets de pâtes aux couleurs de l'Arménie et du Nagorny-Karabakh estampillés du message : *« On va gagner. »* Après les cours, la jeune fille aide à trier les vivres envoyées de toute l'Arménie jusqu'à Goris, sa ville natale.

Faire face à la détresse des réfugiés est une épreuve pour une adolescente : *« C'est un peu lourd. Quand je reviens chez moi, je me couche et je commence à repenser à tous ces gens qui ne savent pas ce qu'ils vont devenir, où ils vont aller. Ce qui leur arrive m'affecte beaucoup. »*

Elle n'a pas connu la guerre de 1992, lorsque l'Azerbaïdjan et l'Arménie se sont affrontés pour l'indépendance du Nagorny-Karabakh. Au nom, de leur fraternité culturelle et linguistique, la Turquie soutenait déjà les revendications territoriales azéries sur ce territoire peuplé majoritairement par des Arméniens mais attribué par l'URSS à

Bakou en 1921. Aujourd'hui, la lycéenne en est convaincue. ***« La Turquie est à la manœuvre. Tout est entre ses mains. Sans Ankara, jamais l'Azerbaïdjan ne serait entré en guerre. »***

Cette implication turque a plusieurs fois été évoquée par Artsrun Hovhannisyan, le représentant du ministère de la Défense arménien, lors de points presse organisé à Goris et quotidiennement retransmis par la télévision publique. Depuis le début du conflit, Erevan dénonce la présence d'avions de combat F-16 turcs en Azerbaïdjan : *« L'armée azérie n'a pas de pilotes qualifiés pour ce type d'appareil. Ce qui signifie qu'Ankara mène les opérations de bombardements »* assure Grigor Balasanian, professeur de relations internationales à l'Université d'Erevan.

https://www.marianne.net/monde/proche-orient/a-la-frontiere-du-nagorny-karabakh-la-peur-de-vivre-un-nouveau-genocide